

Quand nous irons près de Guilaine
Nous lui chanterons ce refrain
C'est bien un air qui vous entraîne
Qu'elle chante pour son copain
Car il la suit à perdre haleine
En courant sur les grands chemins
Tous les deux s'entendent très bien
C'est Piccolo, un bon gros chien !

2 C'est pas un chien de la campagne
Près d'elle il fait souvent le fou
Fait tout ce que veut sa compagne
Qu'il adore et qu'il suit partout.
Guilaine est une brave fille
Qui n'a jamais eu de famille
Un jour allant chercher de l'eau
Elle rencontra Piccolo

3 Il buvait l'eau de la fontaine
Se reposant près du ruisseau
C'est là qu'il rencontra Guilaine
Et avec elle sait faire le beau !
Si vous allez dans la montagne
La nuit, le jour sur les chemins
Et aussi tout près des cascades
Chassant la grive et le lapin.

4 Ils aiment battre la campagne
Courir, chasser, ça c'est certain
Manger des mûres et des noisettes
Savourer un morceau de pain
Un bon pâté dans la musette
Finira ce petit festin
Pâté de lièvre ou d'alouette
Avec de l'eau et un crottin !

3 C'est ce matin dans ma cuisine Que j'ai pensé vous faire danser
Danser avec sa voisine Vraiment n'est pas un pêché ! Le tango
celui que l'on aime danserons jusqu'au matin Avec Piccolo son bon

Chantons !
On n'a pas tous les jours vingt ans
Ca n'arrive qu'une fois... seulement...
oilà ce que dit
La chanson
Elle n'a pas raison !
Elle se fie
Au calendrier,
C'est le juge...
Vous me direz !

Entre nous
Si je ne m'abuse
C'est bien vous
Qui étiez...
Chansonnier !
Vous avez fait rimer
Vingt ans
Avec une fois seulement...
Seulement, à mon avis
Une fois vingt ans...
Ca dure un an !
En un an vous prenez l'habitude
D'avoir vingt ans,
Vous gardez la certitude
Qu'ils dureront longtemps...
Vos vingt ans. Voici :

A vingt et un, vingt deux ou vingt cinq
Allons jusqu'à trente...
Vous avez toujours en avant
Le même chiffre des dizaines... le deux
Voyez bien ;vous les avez encore...
- En avez-vous terminé ?
Non ! je les ai gardé !
- Ah ! Oui... Comment ?
Il faut savoir compter !
- Ah ! Oui... Comment ?
Très doucement, probablement !
Comptez donc les fois vingt ans !
-On commence à quarante
Ce n'est que deux fois vingt
Seulement...

Entre trente et quarante
On est trop occupé
Pour les compter.
Le temps passe si vite
On ne voit pas défiler...
Les années !

A soixante, ce n'est jamais
Que trois fois vingt
Et... vous n'êtes
Qu'un jeune retraité
Qui s'active sans compter.
A plus forte raison
Il vaut mieux éviter
De s'occuper d'elles ...
Les années...

Qu'alliez-vous chercher ?
Voyez vous vous y faites !
A soixante et dix ans
On réfléchit
Le décompte se compose
Trois fois vingt plus dix...
On est décontenancé
C'est moins facile
Mais
On espère bien
Les dépasser,
Les 4 x 20...

Roger

Sur moi, la belle légende
D'Hamelin est tombée
Voici, sans plus attendre
Ce qui m'est arrivé !
HANS !

Environné d'enfants
Écoutant mes histoires
Aux légendes variées
Amusantes ou noires
Se rapportant aux instruments
Présentés et joués.

Insistant sur les embouchures
Diverses et astucieuses,
Élaborées avec adresse
Faciles ou capricieuses ;
Un peu de vent,
Quelques murmures,
Vous invitent souvent
A la paresse.

Enfants ravis
Bouches ouvertes
Yeux agrandis
Riants et alertes
Subissent le charme
Des flûtes, sans vacarme.

Pour terminer le tour d'horizon
De cette grande exposition
Une vieille flûte d'ébène
Me servait de fin, sereine,
Un au revoir partagé,
Avec les sonorités
De Bach, Mozart ou Orphée !

Je sortais en jouant
Ces airs enchantés
Avançant lentement
Pour prendre congé
Jusqu'à la sortie
Où nous fûmes surpris
De voir en moi, ... Hans,
Par les enfants suivis, ravis.

Roger Galleras, après Pessac, le 16 février 03

La pipe...

J'eus envie, subitement
De fabriquer ... une pipe.
Une belle et bonne... évidemment.
J'ai, pour commencer
Une première difficulté :
Il me manque la rime
Qui ira avec... pipe
Pour la façonner, j'ai une lime.

Pour le fourneau
Il me faut
Une grosse racine
Et... très dure !
En forme de tulipe,
Mais, manque la rime... avec racine !

Voilà donc une épine...
Se présente et fera l'affaire.
Il me faut aussi
Un long tuyau, en ébène !
Relié à la racine
Je l'obtiendrais ainsi,
Manque, encore une rime, avec ébène !

Ce ne sera pas du chêne...
Parce qu'il n'est pas noir,
Ni assez dur sous la dent,
Ni au feu, assez résistant.
Il n'y a donc que l'ébène.
Manque encore la rime... avec noir !
Il est très tôt : 2.h 17... !

BONSOIR !

Roger Galleras

La poupée de Mathilde

Quand Mathilde eut cinq ans, sa mère lui offrit une poupée, une vraie, qui ferme les yeux bleus ! avec un sourire exquis, une belle robe rouge, des souliers vernis, noirs. Des cheveux d'or, que l'on peut coiffer avec un vrai peigne... La poupée de Mathilde n'était pas très grande, mais avait tellement besoin d'amour et de soins ! Mathilde n'avait pas beaucoup de jouets, elle préférait les jeux avec sa mère, ou faire quelque meubles avec des emballages de sucre. Dessiner les meubles, faire des robes en papier crépon. Mathilde était toujours occupée, ne s'ennuyait que rarement. Dans ce cas elle se réfugiait sur les genoux de sa mère qui lui chantait ses chansons préférées et Mathilde reprenait les airs en même temps que ses jeux. Heureuse Mathilde !

Elle aimait sauter au dessus de l'élastique, en chantant un air approprié ! Ses grandes joies venaient des grandes promenades en montagne. Papa était là ! Quelles belles journées passaient ainsi ; suivant la saison on cueillaient des jonquilles, des iris, des aïelles ou encore des mûres que l'on transformaient en tartes ou en confiture !

La poupée de Mathilde avait un joli nom « Eulalie » ! Oh ! la la ! disait Papa ! Quand Mathilde l'appela pour la première fois, les rires fusèrent autour d'elle ! Mathilde se fâcha ! On a pas le droit de se moquer du nom de quelqu'un ! Eulalie était là à tous les repas ! Comme la plupart des filles, elle aimait avoir sa poupée près d'elle dans toutes ses actions... sauf à l'école ! Eulalie est belle, même quand elle dort . Les jours de promenades en altitude, la poupée restait couchée. Une belle vie de poupée !

Quand Mathilde eut huit ans, Eulalie commençait à perdre ses couleurs. La robe rouge s'effiloçait, les beaux yeux ne dormaient plus. Doucement, en lambeaux, s'en allait ! Ah ! la la !

Mathilde ne s'en affectait pas trop. Sa poupée gardait à ses yeux les couleurs et les

joies du passé. Dans les joies il faut aussi inclure, la douceur du réconfort quand on est malade ; la consolation que donne une présence aimée dans les petits malheurs !

Sa Mère, donc, lui offrit ce jour-là, une autre poupée... aussi belle, que dis-je, plus belle qu'Eulalie, qui ferme les yeux et qui dit « Maman » ! Mathilde pleura ! Amies, lectrices, dites-moi pourquoi ! Comment peut-on finir cette histoire ? Ou, la continuer ! Mathilde peut-elle donner une de ses poupées à une camarade moins favorisée ?... laquelle ? Quelles peuvent être ses réactions ? Dites le moi !